

## L'incantation ourgaritaine contre le "Feu": RS.17.155 2 § 8

D. Arnaud – E.P.H.E.-Sorbonne, Paris

La découverte en Juin 1994 à Ras Shamra de la bibliothèque d'Urtenu, fils d'Ammuya,<sup>1</sup> de la dernière génération du site, invite à reprendre l'étude de quelques textes de la "tradition" déjà connus et permet d'en améliorer la lecture et l'interprétation.

Ainsi, l'incantation contre le "Feu", RS. 17.155<sup>2</sup> § 8, a-t-elle désormais un parallèle, trouvé dans la maison de ce dignitaire. Cette nouvelle version aussi fait partie d'un recueil factice, sinon qu'au lieu d'y être à l'avant-dernière place, elle se trouve au début du recto qu'elle occupe presque tout entier.

Les deux tablettes sont écrites d'une écriture plaisante à l'oeil mais, comme J. Nougayrol l'avait déjà remarqué,<sup>3</sup> cette élégance n'annonce pas malheureusement la correction de la langue même, cela dans l'un et l'autre cas. Mais si les deux rédactions sont analogues, elles ne sont pas duplicats. Les différences sont nombreuses. RS. 17.155 § 8 est moins prolixe; il emploie *nasāhu* ("arracher") au lieu de *kasû* ("attacher").<sup>4</sup> La matière, chaque fois, est cependant distribuée selon un plan identique: on apprend l'origine du "Feu", son action sur les hommes et les bêtes. Le mal est alors interpellé à la deuxième personne et sommé d'arrêter ses ravages; enfin, l'incantateur l'invite à sortir prendre son repas pour ne plus revenir.

W.G. Lambert<sup>5</sup> a justement remarqué que le manuscrit de Ras Shamra représentait le témoin du deuxième millénaire dans l'histoire de ce type d'incantation, dont toutes les autres sources sont du millénaire suivant. Le "Feu" y est d'ailleurs tantôt pris au sens propre, comme phénomène naturel, tantôt pris au sens métaphorique de "fièvre". A Ras Shamra, il est indiscutable que le rédacteur a choisi cette seconde interprétation mais il joue aussi sur le sens premier en proposant au "Feu" du combustible, "forêt et roseaux", pour qu'il sorte du malade s'en nourrir.

En se fondant sur la nouvelle version, on peut proposer la transcription suivante de RS. 17.155 § 8:

1. [izi] *me-hu-ú izi murú izi' dur.ra ta an-e ur-da*  
[kú nam.]gul.la dagal kú <a>-la-a ša"-pá-a-ra is-su-uh gu, ina [é.g]u,hi.a
3. [is]-su-uh udu ina tûr is-su-uh lú.kal ina šeš-<meš>-šú is-s[u-uh ki.sikil]  
ina tu-le-e-i-šu ta-ša-bat á-šu tuk-tá-aš-ši á-šu

1. Annoncée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres par les inventeurs en Mai 1995. Pour le personnage, cf. déjà: D. Arnaud, "Une lettre du roi de Tyr au roi d'Ougarit, milieux d'affaires et milieux de culture en Syrie à l'âge du Bronze récent", *Syria* 59 (1982), pp. 101-107. Depuis, on découvre peu à peu de mieux en mieux son activité, grâce surtout à sa correspondance.

2. Voir P. Bordreuil - D. Pardee, *La trouvaille épigraphique de l'Ougarit*, Paris, 1989, *ad num.* pour la localisation et les dimensions.

3. Dans *Ugaritica* V, Paris, 1968, p. 30.

4. Qui donne un sens beaucoup moins satisfaisant.

5. W.G. Lambert, "Fire incantations", *AfO* 23 (1970), pp. 39-45.

5. *am-mi-ni kú uzu.meš-šú am-mi-ni tuk-te-si-sí uzu.gír.p[ād.da.meš-šú]  
e-lu-ma hur.sag.meš kaš-šu-dì uk-taš-ša<sub>10</sub>-<a>d <...> u giš.lam*
7. *ri-dì-ma ina giš.gi kú giš.tir u gi.meš izi gim.ma[  
a-a <i>-tur ina qí-in-ni-šú én*

1. *iz-ziz* ou *iš-bat* est épigraphiquement la seule lecture possible des deux signes après MURÚ mais une forme verbale n'a guère de sens à cette place; dans tous les autres manuscrits, celui d'Urtenu comme ceux du premier millénaire, on trouve *izi*. C'est donc la correction drastique que nous introduisons. L'origine de l'erreur est peut-être une faute d'oreille: /izi/ (lu à la sumérienne) a été entendu ou dicté: /izzi(z)/, dans le cours de l'histoire du texte.

*dur* (dont *dur.ra* est une lecture "longue" à la mode syrienne) se trouve dans les deux versions ougaritaines. Cet idéogramme semble ici désigner le "noeud" cosmique dont descend le Feu.

*ta* est lu phonétiquement *ištu* dans l'autre texte ougaritain.

2. La restauration, hypothétique, se fonde sur l'autre texte ougaritain qui porte, à cette place, *kú kiš-ša-ta*. L'adjectif qui accompagne ce mot dans les deux versions (*dagal / rapaštu*: "vaste") montre que le rédacteur confond *\*kiššātu* ("totalité"), de *\*kaššū*, et *\*kišittu* ("conquête") de *\*kašādu*. Or *gul* (c'est-à-dire *kalû*, "s'emparer de [quand il s'agit d'un homme]", cf. CAD sv) et *kašādu*, ("conquérir"), ont une signification point trop éloignée. Ainsi peut-on harmoniser les deux versions. J'ai emprunté l'abstrait *nam.gul(.la)* à G.A. Reissner.<sup>6</sup> Cette restauration impose de construire les phrases dans l'ordre: verbe-complément d'objet.

*<a>-la-a* est une correction empruntée à l'autre manuscrit mais s'impose-t-elle vraiment? Tout dépend, de fait, du mot suivant: MA BA A RA qui ne signifie rien; pourtant, il semble se retrouver dans l'autre version ougaritaine: MA (ressemblant d'ailleurs à un BA)-AB-BA-RA. En couple avec *\*alû*, le "taureau (céleste)", on attendrait le "mouflon", *\*šappāru*, représentants mythologiques en parallèle avec la paire domestiquée: "boeuf" et "mouton" des deux lignes suivantes. Mais la correction de MA en ŠA est radicale. Si on s'y résolvait, on admettrait du même coup que les deux versions, quoique divergentes en beaucoup de points, descendent toutes deux d'un même archétype auquel elles auraient emprunté la faute.

3. J. Nougayrol a eu parfaitement raison de lire *tūr*, confirmé maintenant. Le nouveau texte invite à ajouter le pluriel à *šēš* et fournit la restauration [ki.sikil / *ar-da-tā*] en fin de ligne.

4. J. Nougayrol, remarquant que les deux verbes sont au masculin, leur donna pour sujet l'incantateur, non le Feu, puisque *\*išātu* est féminin. Cependant, la version parallèle met au masculin des verbes au féminin. RS. 17.155 § 8 marque aussi une certaine désinvolture grammaticale (à la ligne 6, on a le pluriel pour le singulier). L'interpellation me paraît plutôt s'adresser au Feu.

5. La restauration en fin de ligne est confirmée; il ne manque rien ensuite.

6. Le début de la ligne dans RS. 17.122 § 8 est étrange. L'impératif est au pluriel (il est au singulier dans l'autre manuscrit, comme attendu) et le complément d'objet indirect qu'il gouverne n'est pas introduit par une préposition. De plus l'adjectif, qu'on lise *\*bīšu* (avec J. Nougayrol) ou *\*kaššu* (avec W.G. Lambert), n'est pas attesté comme épithète de "montagne". Ne pourrait-on pas, dans ces conditions, transcrire: *kaš-šu-dì* (ou *kuš-šu-dì*), analysé comme un impératif féminin singulier de *kašādu* à la forme II? Ce verbe se construit aussi transitivement. Mais cette proposition soulève de grandes difficultés, de sens (une forme I serait meilleure) et de vocalisme (on attendrait *\*kuššidī*). Les deux mots sont absents de l'autre version.

Mais cette ligne est manifestement mal écrite et le nouveau document donne au moins la clé, semble-t-il, de la seconde partie: au lieu de UK KU SI A MA, on y lit: *uk-taš-šad*. Pour faire converger les deux versions, KU doit être corrigé en UR<sup>1</sup> (*Itašf*); il faut, de plus, supposer une mauvaise coupe

6. G.A. Reissner, *Hymnen*, n° 60 (p. 115), l. 2. Le contexte est brisé mais le parallélisme avec la ligne suivante (l. 3): *nam.hul[* montre que le mot est pris dans son sens habituel, qui diffère donc de celui, que je suppose, du texte d'Ugarit.

entre ce qui apparaît aujourd'hui comme SI A MA et redistribuer ainsi les cunéiformes en: SA (SI+le premier vertical de A), les deux derniers verticaux du A supposé étant, en fait, les deux horizontaux d'un AD (dont MA serait le second élément). On obtient *uk-taš<sup>3</sup>-ša<sub>10</sub>-ad*.

Le texte parallèle attribue deux compléments à ce verbe: *allānu* et *buṭumtu*. RS.17.155 § 8 a oublié, sans doute, le premier mot.

7. La suggestion de W. von Soden<sup>7</sup> d'identifier la racine comme \**redû* est corroborée par la nouvelle source. Quoique rien ne puisse inviter à le faire, car les comparaisons sont variées, on pourrait emprunter au manuscrit nouveau la fin de la ligne: *ki-ma a.meš pì-ša-an-ni a-na egir-šu la gur.meš* "Comme les eaux d'un panier n'y reviennent pas".

8. La correction de J. Nougayrol est matériellement assurée par la nouvelle source.

Ces corrections ou ajouts faits, on peut proposer de cette incantation la traduction suivante:

<sup>1-4</sup> [Le Feu-]tempête, le Feu du combat, le *Feu* nodal est descendu des cieux. [Il a dévoré] sa vaste [con]quête; il a dévoré <ta>ureau et *mouflon*; il a arraché le boeuf à [l'ét]able; il a arraché le mouton à la bergerie; il a arraché le jeune homme à s<es> frère<s>; il a arr[aché] la jeune fille] à son sein.

<sup>4-7</sup> "Tu as pris ses deux bras, tu as lié ses deux bras. Pourquoi dévores-tu sans cesse ses chairs, pourquoi broies-tu sans cesse ses o[s]? Remonte jusque dans les montagnes! J'ai eu en main <...> et du pistachier. Va dans la cannaie manger forêt et roseaux!"

<sup>7-8</sup> Que le Feu, comme [...], ne revienne pas à son nid! Incantation.

7. W. von Soden, "Bemerkungen zu einigen literarischen Texten in akkadischer Sprache aus Ugarit", *UF1* (1969), p. 190.

## Acadio *maswatu*, ugarítico *mtt* "remo". Préstamo ugarítico al acadio de Ugarit

J.P. Vita – CSIC Madrid

En los textos administrativos de Ugarit RS 19.26 y RS 19.71, redactados en lengua acadio y editados por J. Nougayrol en el año 1970,<sup>1</sup> se encuentra una palabra transcrita habitualmente *ma-ás-wa-tu* (RS 19.26:2; RS 19.71:7) y *ma-sa-wa-tu* (RS 19.26:5).<sup>2</sup> Las dos formas se han analizado como femenino singular (*maswatu*) y femenino plural (*masawātu*),<sup>3</sup> pero también como dos femeninos plurales.<sup>4</sup> Para algunos autores, el significado de la palabra es desconocido.<sup>5</sup> Otros especialistas precisan que se trata de un objeto de madera, reflejando en sus traducciones la presencia del determinativo GIŠ que precede al término en los tres casos.<sup>6</sup> Por otra parte, ha sido considerado como un término no acadio,<sup>7</sup> más en concreto ugarítico,<sup>8</sup> aunque sin versión alfabética reconocida.

1. Ambos publicados en *Le Palais Royal d'Ugarit VI*, Paris 1970, p. 95 / *PRU*.

2. Cf. J. Nougayrol, *PRU VI*, pp. 95 y 156; A. F. Rainey, "Gleanings from Ugarit", *IOS 3* (1973) 46; *AHw*, p. 619; *CAD M/1*, p. 329; D. Sivan, *Grammatical Analysis and Glossary of the Northwest Semitic Vocables in Akkadian Texts of the 15th-13th C.B.C. from Canaan and Syria*, Neukirchen-Vluyn 1984, pp. 81 y 245 / *Grammatical Analysis*.

3. A. F. Rainey, *IOS 3*, 46; D. Sivan, *Grammatical Analysis*, pp. 81 y 245.

4. J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary in Syllabic Transcription*, Atlanta 1987, p. 148 / *Ugaritic Vocabulary*.

5. J. Nougayrol, *PRU VI*, pp. 95 y 156; *AHw*, p. 619.

6. *CAD M/1*, p. 329: "a type of tree or wood", "m.-logs"; M. Heltzer, *The Rural Community in Ancient Ugarit*, Wiesbaden 1978, p. 46: "maswatu-timber"; D. Sivan, *Grammatical Analysis*, p. 245: "type of tree"; J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary*, p. 148: "cypress(?)", sobre la base del siriano *msuā* "ciprés", y en *id.*, *The Akkadian of Ugarit*, Atlanta 1989, p. 301 describe el texto como "account of *mas(a)wātu*-wood".

7. *CAD M/1*, p. 329.

8. A. Jirku, "Ugaritic *mšwn* and Ugaritic *maswatu*", *JNSL 3* (1974) 34; *AHw*, p. 619; J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary*, p. 147.

El término *ma-ás-wa-tu* /*ma-sa-wa-tu* es único del acadio de Ugarit;<sup>9</sup> J. Nougayrol, editor de los textos, no contaba por tanto con suficientes elementos de apoyo para la transcripción precisa de la palabra. Sin embargo, la versión alfabética del término, por las razones morfológicas y semánticas que mostraremos a continuación, podría encontrarse en el sustantivo plural ugarítico *mtm*,<sup>10</sup> *hapax* ugarítico<sup>11</sup> que se encuentra en la línea 2 del texto 00-4.689. Se trata de un documento de carácter administrativo que enumera elementos de un barco ugarítico, como remos, una pieza de tela, una cofa, un mástil, amarras y una pasarela.<sup>12</sup> Fue publicado por vez primera en el año 1976,<sup>13</sup> con posterioridad, por tanto, a la edición de los textos RS 19.26 y RS 19.71. El término *mt* significa “remo”,<sup>14</sup> sobre la base del hebreo *mšwʔ* “remo”,<sup>15</sup> y permitiría precisar tanto la transcripción como el significado de la versión silábica que presentan los dos textos acadios mencionados.

Teniendo como base el sustantivo ugarítico *mt*, las autografías de los dos textos acadios<sup>16</sup> permiten las transcripciones *ma-áš-wa-tú* (RS 19.26:2 y RS 19.71:7) y *ma-ša<sub>10</sub>-wa-tú* (RS 19.26:5). El signo ÁŠ puede tener valor *áš* en el acadio de Ugarit<sup>17</sup> y con ese valor está atestado en la escritura silábica de palabras ugaríticas con consonante radical *t*.<sup>18</sup> El signo TU puede tener el valor *tú* para el ugarítico /*tu*/,<sup>19</sup> y el signo SA puede tener en el acadio de Ugarit el valor *ša<sub>10</sub>*.<sup>20</sup> El silábico *maš(a)waṭu*<sup>21</sup> no sería, como se ha propuesto,<sup>22</sup> un sustantivo de la raíz *msw*, que en ugarítico significa “entregar, transmitir, comunicar”,<sup>23</sup> sino de una raíz *\*twʔ*, atestiguada en hebreo *šwʔ* “errar, vagar”, “remar”,<sup>24</sup> de donde proviene *mšwʔ* “remo”,<sup>25</sup> y en acadio *šātu* “tirar, arrastrar”.<sup>26</sup>

En cuanto al número gramatical del término, las cifras 220, 230 (RS 19.26) y 20 (RS 19.71) que preceden al sustantivo y la marca de plural MEŠ que acompaña al determinativo GIŠ en RS 19.26:2 y 5, desaconsejan considerar a *mašwaṭu* como una forma singular.<sup>27</sup> Se trataría más bien de una forma masculina con plural acadio que podemos normalizar como *mašwaṭū*, morfema de plural igualmente atestado en el acadio de Ugarit.<sup>28</sup> Frente al acadio mesopotámico *gimuššu* “remo”,<sup>29</sup> *mašwaṭu* será

9. Véase *AHW*, p. 619; *CAD M/1*, p. 329.

10. P. Xella, “Die Ausrüstung eines kanaänischen Schiffes (KTU 4.689)”, *WO* 13, 33, sugiere la posible equivalencia entre los términos ugarítico y acadio, aunque sin demostrarlo.

11. Véase J.L. Cunchillos - J.P. Vita, *Concordancia de palabras ugaríticas en morfología desplegada. Banco de datos filológicos semíticos noroccidentales (BDFSN). Datos ugaríticos. II*, Madrid-Zaragoza, 1995, p. 1394.

12. Sobre el documento 00-4.689 véase P. Xella, *WO* 13 (1982) 31-35; J.P. Vita, “Los antecedentes de la marina fenicia: barcos en Ugarit”, *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos* (Cádiz, octubre 1995), en prensa.

13. En M. Dietrich - O. Loretz - J. Sanmartín, *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit. Einschliesslich der keilalphabetischen Texte ausserhalb Ugarits*, Neukirchen-Vluyn 1976, p. 380.

14. Como propuso P. Xella, *WO* 13, p. 33; seguido por J. Sanmartín, “Notas de lexicografía ugarítica”, *UF* 20 (1988) 273 y n. 37, en contra de M. Dietrich - O. Loretz - J. Sanmartín, “Zur ugaritischen Lexikographie XIII”, *UF* 7 (1975) 164 n.º 51.

15. L. Koehler - L. Baumgartner, *Lexicon in Veteris Testamenti Libros*, Leiden 1958, p. 573 / *Lexicon*.

16. *PRU* VI láminas XXXIX (RS 19.26) y XL (RS 19.71).

17. J. Huehnergard, *The Akkadian of Ugarit*, p. 385.

18. J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary*, p. 232.

19. J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary*, p. 215.

20. J. Huehnergard, *The Akkadian of Ugarit*, p. 364; W. von Soden - W. Röllig, *Das Akkadische Syllabar*<sup>2</sup>, Roma 1967, p. 14.

21. Acerca de éste y otros ejemplos de omisión de una vocal breve en la secuencia VCVCV en el acadio de Ugarit, véase W.H. van Soldt, *Studies in the Akkadian of Ugarit. Dating and Grammar*, Neukirchen-Vluyn 1991, p. 336 n.º 169.

22. Véase J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary*, p. 147.

23. J. Aistleitner, *Wörterbuch der ugaritischen Sprache*, Berlin 1967, n.º 1610.

24. L. Koehler - L. Baumgartner, *Lexicon*, p. 955.

25. L. Koehler - L. Baumgartner, *Lexicon*, p. 573.

26. *AHW*, pp. 1205 y 1116; *CAD Š/2*, p. 242.

27. D. Sivan, *Grammatical Analysis*, p. 81. no obstante, considera *mašwatu* en RS 19.71:7 una forma singular.

28. J. Huehnergard, *The Akkadian of Ugarit*, p. 145.

29. *AHW*, p. 289; *CAD G*, p. 78; A. Salonen, *Die Wasserfahrzeuge in Babylonien*, Helsinki 1939, p. 104.

un préstamo del ugarítico *mtt* “remo” al acadio de Ugarit. La equivalencia entre *mtt* y *mašwātu* impide, en contra de lo que se ha propuesto,<sup>30</sup> considerar al primero como un error de escriba por *mttym*,<sup>31</sup> término atestiguado en el acadio de Ugarit como *mašhaṭu*, un tipo de tejido o vestido,<sup>32</sup> o bien, un término técnico referido al proceso de fabricación de textiles.<sup>33</sup>

La traducción “remos” conviene a *mašwaṭū* en RS 19.71, una lista de diversos tipos de madera precedidos de una cifra. Es importante señalar que buena parte de los nombres de madera que contiene el texto no son acadios sino ugaríticos.<sup>34</sup> La traducción “remos” propuesta para *mašwaṭū* permite una mejor comprensión del texto RS 19.26. He aquí la transcripción y traducción que proponemos:

1) 2 me 20 <sup>giš.meš</sup>	220
2) ma-á[š]-[w]a-tú	remos
3) a-na L[U] <sup>meš</sup> [uru]a-[r]u-tu	para los habitantes de (la ciudad de) Arutu.
<hr/>	
4) 2 me 30 <sup>giš.me[š]</sup>	230
5) ma-ša <sub>10</sub> -wa-t[ú]	remos
6) a-na <sup>uru</sup> ib-na-li-yi-[m]a <sup>36</sup>	para los habitantes de (la ciudad de) Ibnali <sup>37</sup>

El texto recoge la entrega de remos, objetos de madera manufacturados, a dos ciudades del reino de Ugarit. La interpretación cobra sentido si se observa que al menos una de las dos ciudades del documento, Arutu, ha sido localizada a orillas del Orontes (actual Gisz-Šuḡr),<sup>38</sup> dentro del sector nores-  
te del reino de Ugarit.<sup>39</sup>

30. Véase J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary*, p. 181 y especialmente p. 186.

31. Igualmente J. Sanmartín, *UF* 20, 273 n.º 37.

32. J. Nougayrol, *PRU* VI, p. 159; D. Sivan, *Grammatical Analysis*, p. 245; J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary*, p. 186.

33. I. Márquez Rowe, “Evidence of the Trade Between Ugarit and Byblos. Once More on KTU 4.338:10-18”, *AuOr* 11 (1993) 104.

34. Véase A.F. Rainey, *IOS* 3, p. 46; J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary*, p. 148.

35. En la autografía de J. Nougayrol, *PRU* VI, lámina XXXIX, sólo se aprecian dos de los tres *Winkelhaken* que formarían el número “30”. El mismo autor, en *PRU* VI, p. 95, transcribe la cifra con dudas (2 ME 3[0](?)). La transcripción “230” es aceptada por J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary*, p. 147.

36. En la autografía de J. Nougayrol se observa que el signo *ma* no sigue normalmente a los signos de la línea 5. Nougayrol, *PRU* VI, p. 95 transcribe el signo *ma* al final de la línea 5 (*ma-sa-wa-tu-[m]a(?)*), seguido de CAD M/1, p. 329. Pero, a la vista de la autografía, parece más exacta la lectura del signo al final de la línea 6, como proponen A.F. Rainey, *IOS* 3, 46 y J. Huehnergard, *The Akkadian of Ugarit*, p. 348, *id.*, *Ugaritic Vocabulary*, p. 148.

37. *Ibnaliyima* es en realidad un gentilicio plural (cf. ya J. Huehnergard, *The Akkadian of Ugarit*, p. 348, y el mismo autor en *Ugaritic Vocabulary*, p. 147 traduce “Ibnalites”). No tenemos noticia de que la ciudad de Ibnali se encuentre mencionada en algún otro texto de Ugarit, pero *Ibnaliyima* refleja probablemente el gentilicio plural ugarítico \**ibnlym*.

38. M. Astour, “Les frontières et les districts du royaume d’Ugarit”, *UF* 13 (1981) 2-3.

39. M. Astour, *UF* 13, 8-9; véase su localización en mapa *ibid.* p. 12.